

“ On ne sait dès lors à qui attribuer le mérite de la solution ; ce sont toujours les mêmes qui fournissent les réponses, ceux qui sont lents et peu éveillés ne répétant que des sons. Voici comment il convient de procéder : on pose la question à toute la division et l'on désigne ensuite l'enfant qui doit la résoudre. Si celui-ci reste muet, on s'adresse à un autre jusqu'à ce que la réponse soit donnée d'une manière exacte et complète. De cette façon, il y a de la vie et de l'entrain, tout le monde est tenu en haleine et l'on se débarrasse d'une bien désagréable cacophonie. Les réponses seront donc individuelles, faites à haute et intelligible voix. ”

Enfin, il y a le résumé de la leçon à faire apprendre par cœur.

“ Certes, nous ne pouvons songer à mettre dans la mémoire les longues pages du livre et les nombreux détails de chaque leçon, mais nous devons lui confier ce que chaque sujet a d'essentiel ; c'est dire qu'un résumé devient nécessaire. Ce précis formera souvent la conclusion, nous allons dire la péroraison de la leçon. Très net, très court et vivement écrit, il sera plutôt l'œuvre du maître, car les qualités qu'il doit réunir sont inconnues de nos écoliers. S'il n'existe pas dans les livres, il sera transcrit sur les cahiers et l'on exigera qu'il soit récité mot à mot au début de la séance suivante. ”

Nous appelons l'attention des maîtres sur ces excellents conseils.

Nous croyons qu'ils en reconnaîtront l'importance et qu'ils feront tout ce qui dépendra d'eux pour les faire passer dans la pratique quotidienne de la classe.

Les méthodes d'observation et d'enseignement dans les écoles. — Nous appelons l'attention des instituteurs et des institutrices sur les questions suivantes que pose le *Bulletin du Rhône* au personnel de la région : *Comparer, au point de vue de l'attention et de la fatigue remarquées chez les enfants : 1° les différents jours de la semaine, 2° les différentes heures de la journée.*

“ Un bon maître sait reconnaître les marques d'attention ou de fatigue, soit dans la classe en général, soit sur chaque élève, en les distinguant de la dissimulation et de la paresse. Il sait aussi distinguer l'attention normale de l'excitation qui peut coïncider avec l'attention.

“ On devra distinguer l'influence de l'heure ou du jour de celle de l'objet de l'enseignement ; et pour cela on pourra intervertir quelquefois l'ordre des enseignements. Une modification de l'emploi du temps sera autorisée pour cette expérience. ”

Une deuxième question, non moins intéressante, est posée : la docilité est-elle souvent ou ordinairement un signe de moindre vigueur intellectuelle ou morale ?

Il importe de distinguer la docilité intellectuelle et la docilité morale ; de rechercher “ si l'initiative intellectuelle (curiosité, esprit de réflexion ou de critique) et cette originalité dont l'excès est l'esprit de contradiction coïncident avec l'indiscipline ; ou, au contraire, si en moyenne, les enfants les plus dociles et les plus agréables à diriger sont les enfants les plus zélés, les plus curieux et les plus personnels.

“ Ces réflexions et celles qui accompagnent la première question n'ont d'autre but que de suggérer l'idée du cadre à adopter et des précautions à prendre. Elles ne prétendent nullement limiter ni enchaîner l'initiative des maîtres, et chacun trouvera certainement à y ajouter. Par exemple, on pourra juger commode et utile de fixer et d'illustrer par des graphiques telles ou telles observations. ”

De telles études sont propres à rendre la tâche du maître plus facile et à appuyer les programmes ou les emplois du temps sur les données fournies par la science psychologique.

Une autre idée ingénieuse qui mérite d'attirer l'attention de nos lecteurs est celle que développe M. Charron, dans le *Petit Provincial*. Notre confrère soutient que si, à tour de rôle, une fois par semaine, par exemple, les enfants du cours supérieur étaient appelés à donner à leurs camarade une leçon quelconque, cela leur serait profitable à plusieurs points de vue ainsi qu'à leurs condisciples.

“ Naturellement, l'instituteur fournira à l'élève chargé de la leçon tous les livres nécessaires, les gravures qui se rapportent à son sujet, etc. Il exigera la préparation écrite de la leçon que l'enfant transcrira sur le carnet de l'instituteur. Il est bien évident que ce travail préparatoire de l'élève lui apprendra à penser, à réfléchir, à chercher les matériaux de sa leçon, à les choisir, à les coordonner et à développer sa pensée. ”